

LE TRAUMA (ABUS, NEGLIGENCE) ET VERITE INDICIBLE EN PSYCHANALYSE

La question du trauma — notamment dans les cas d'abus sexuels, de violences précoces, de négligence affective grave — confronte la psychanalyse à une vérité indicible : une vérité qui ne peut pas se dire dans le langage ordinaire, car elle a été vécue sans médiation symbolique, souvent à un âge où les mots n'étaient pas encore disponibles. Cette problématique engage des enjeux cliniques, éthiques et théoriques majeurs.

Le trauma : effraction de la psyché

- Le traumatisme (du grec *traûma*, blessure) est une irruption brutale d'un événement extérieur qui dépasse les capacités d'élaboration psychique du sujet.
- Dans les cas d'abus ou de négligence :
 - L'événement est souvent répété, non reconnu, subi dans la solitude.
 - L'enfant n'a pas les mots, ni les repères affectifs pour le comprendre.

Freud parlait déjà de « scène traumatique » (ex : le cas de l'homme aux loups) comme d'un événement qui revient dans le symptôme sans avoir été subjectivé.

Une vérité hors-sens, non dite, non dicible

- Le trauma n'est pas oublié comme un souvenir : il est enfoui, désarticulé, crypté.
- C'est une vérité de l'expérience vécue mais hors-symbolisation : elle n'est pas racontable dans les mots du sujet.
- Elle se manifeste à travers :
 - Des **troubles somatiques**,
 - Des **agirs répétés**,
 - Des **sympômes dissociatifs**,
 - Ou des **dépressions sans cause apparente**.

Le psychanalyste Ferenczi parlait du "**silence du corps**" : le trauma s'imprime sans être représenté.

Dire l'indicible : la cure comme espace de traduction

- Le rôle de la cure psychanalytique n'est pas d'arracher la vérité, ni de forcer le sujet à « tout dire ».
- Mais de permettre qu'un récit s'institue — même fragmentaire, même allégorique.
- Par la parole transférentielle, l'événement traumatique peut trouver des formes d'expression indirectes :
 - Dans les rêves,
 - Dans les associations libres,
 - Dans les ruptures du discours,
 - Dans les silences eux-mêmes.

L'enjeu n'est pas de prouver le trauma, mais de faire exister une vérité subjective de ce qui a été vécu comme insupportable.

Le danger : forcer la vérité, créer de "faux souvenirs"

- Dans les années 1980-1990, certains courants thérapeutiques ont induit des "souvenirs retrouvés" d'abus non vérifiables → cela a mis en lumière le risque de suggestion.
- La psychanalyse, à l'inverse, ne cherche pas une vérité objective, mais subjective : ce que le sujet a vécu comme tel, même si les faits restent flous ou inaccessibles.

Il ne s'agit ni de croire ni de douter, mais d'écouter ce que cette souffrance dit au présent.

Trauma, cryptes et secrets de famille

- Dans les cas de trauma intergénérationnel (ex : inceste, secrets familiaux), la vérité indicible peut être transmise sans parole, comme un "fantôme" psychique (A. Abraham et M. Torok).
- L'enfant porte alors une mémoire étrangère, un événement non su, mais dont il hérite les affects et les symptômes.
- Cela rend la parole encore plus difficile, car il n'a pas été témoin mais porteur.

La psychanalyse permet ici de mettre en mots ce qui ne lui appartient pas totalement, mais dont il subit les effets.

Vérité et éthique en psychanalyse du trauma

- Dans ces cas, l'éthique de l'analyste est cruciale :
 - Ne pas forcer,
 - Ne pas interpréter prématurément,
 - Soutenir le droit au silence,
 - Respecter le rythme du sujet,
 - Créer un lieu de confiance absolue.

Comme le disait Françoise Davoine : *"Ce n'est pas le trauma qui rend fou, c'est de ne pouvoir en parler à personne."*

En résumé

Élément	Fonction dans le trauma
Événement traumatique	Effraction, non symbolisable
Vérité	Présente, mais indicible, hors langage
Symptôme	Expression cryptée de cette vérité
Cure psychanalytique	Lieu de traduction, d'hospitalité du silence
Éthique	Écoute sans intrusion, sans attente de récit complet

Conclusion

Le trauma lié à l'abus ou à la négligence ne produit pas une vérité racontable comme un souvenir : il laisse une vérité subjective muette, agissante, douloureuse. Le rôle de la

psychanalyse n'est pas de retrouver "ce qui s'est passé", mais de permettre au sujet d'inventer un langage pour ce qui n'a jamais pu être dit. Ce travail, parfois long et fragile, offre au sujet une possibilité de se réappropriier son histoire, non comme une certitude, mais comme une vérité éprouvée.